LETTRE de CHANTIER N°2
du musée de Cahors Henri-Martin

musée de cahors henri-martin

CAHORS

LE MOT DU MAIRE

Au-delà des apparences, le musée Henri-Martin fermé n'a rien d'endormi. Derrière les portes closes du bâtiment vidé, les services de la collectivité assurent depuis des mois, le long et fastidieux chantier des collections, recensant, triant, dépoussiérant plus de 11 000 objets.

Ce travail permet de faire ressurgir des objets insolites et des œuvres oubliées que la Ville de Cahors a acquis ou reçu sous forme de don au fil des ans. Cet état des lieux permet de nous rappeler que le musée renferme des trésors qui ne demandent qu'à être mis en lumière par le travail muséographique.

Mais avant d'aborder la dernière étape du chantier, reste aujourd'hui à poursuivre son avancement : la prochaine échéance est fixée en mars avec le lancement officiel des travaux. Je me réjouis de cet élan de modernité au profit d'un équipement qui le mérite amplement et j'ai hâte, comme vous tous, de voir prendre forme ce nouveau musée du XXIe siècle au coeur de notre ville.

Jean-Marc Vayssouze-Faure
Maire de Cahors

Baudouin-Husson Architectes - Franck Martinez

UN INVENTAIRE SCIENTIFIQUE

Un chantier des collections est une succession d'actions de traitement des collections programmées dans un calendrier déterminé, organisées et ordonnancées logiquement, et recouvrant différentes opérations.
Le chantier des collections du musée de Cahors s'est déroulé d'octobre 2016 à septembre 2017, après l'aménagement de réserves temporaires et le transfert des collections au cours du premier semestre 2016.

Il a été supervisé par deux consultantes en conservation préventive, Sylvie Ramel et Claire Idrac, qui ont accompagné les quatre agents du musée ainsi qu'une personne en renfort supplémentaire.

Les principales opérations effectuées sur ce chantier des collections ont été les suivantes :
• dépoussiérage à l'aide de pinceaux et d'un aspirateur à variateur ;
• prise des mesures (hauteur, largeur, épaisseur, poids) ;
• constat d'état (état matériel de l'objet, dégradations et altérations éventuelles) ;
• prise de vue avec charte des couleurs, charte des gris et numéro d'inventaire ;
• affiliation et marquage sur l'objet de son numéro d'inventaire.
• conditionnement avec des matériaux neutres (tels que des sachets ou des boîtes en polypropylène ou du carton neutre pour les arts graphiques).

Suite à ces opérations, la base de données du musée compilant l'ensemble des pièces et objets a pu être mise à jour.

Au total, ce sont près de 11 500 objets qui ont été traités en un an.

6 typologies ont été abordées : peinture, sculpture et lapidaire, archéologie, arts graphiques, objets 3D, numismatique. Le mobilier sera traité au moment du retour des collections dans le futur musée.

Dépoussiérage d'un buste de Mirabeau (fonte, XIXe siècle)

Plusieurs restaurateurs ont été accueillis soit dans le cadre de formations sur les différentes typologies, soit pour réaliser des constats d'état détaillés des œuvres qui seront exposées de façon permanente dans le futur musée. Ce travail servira de base pour la rédaction des cahiers des charges des restaurations.
Les collections sont dans l'ensemble en bon état. Les objets présentant des traces d'infestation active (moisissures, insectes xylophages...) ont été placés en quarantaine et feront l'objet d'une opération d'anoxie* par une entreprise spécialisée.

* *Opération de suppression de l'oxygène dans l'air afin de tuer les organismes vivants, quel que soit leur stade de développement. Cela permet de préserver l'intégrité des objets sans utiliser de produits chimiques. Les objets sont soit traités individuellement et placés dans des poches spécifiques fermées hermétiquement, soit enfermés ensemble dans une chambre d'anoxie (grand caisson étanche).*

Début des travaux : MARS 2018

Elsa Vigouroux, restauratrice de peintures, réalisant le constat d'état de *la Vallée du Lot* par Didier-Pouget (huile sur toile, XIX[e] siècle)

Examen des *Funérailles de Gambetta* par Scott (huile sur toile, 1883)

Conditionnement sur rouleau d'une peinture (toile libre de 2,60 m de long)

Dépoussiérage d'un chapiteau provenant de l'ancienne église Saint-Géry de Cahors (grès, XII[e] siècle)

L'avancement des travaux

Une nouvelle étape du projet a été franchie depuis la dernière lettre de chantier. Après des mois de réflexion, le projet architectural a été validé. Le maintien du porche a été acté. Il souligne ainsi par sa présence le lien architectural entre le coeur historique de la ville, le musée et le parc Tassart.

Les entreprises ont été retenues fin décembre pour un début de chantier prévu en mars 2018. Après une préparation du chantier nécessaire à la sécurisation du site, la première phase des travaux débutera par les fouilles archéologiques.

Il faut ensuite compter :

- 18 mois de travaux qui permettront :
  - la rénovation des façades ;
  - la restructuration de la volumétrie interne ;
  - la reconstruction de l'aile nord.
- 3 à 4 mois supplémentaires seront également nécessaires au séchage pour une remise aux normes hydro-muséographiques.
- Un travail sur la muséographie sera également effectué dans les 3 à 4 mois suivant le séchage.

Un chantier solidaire

Des clauses sociales ont été inclues dans les marchés afin que les entreprises s'engagent à embaucher des personnes en insertion. Ainsi, 1 240 heures seront assurées sur le chantier par des chômeurs de longue durée en retour vers l'emploi.

DES OBJETS INSOLITES DÉVOILÉS PAR LE CHANTIER DES COLLECTIONS

Sculpture anthropomorphe, dite déesse de Capdenac (3 500 avant J.C.)

Pantoufles de Léon Gambetta (cuir brodé, XIX[e] siècle)

Chaise muletière (XVIII[e] siècle)

Sculpture anthropomorphe, dite déesse de Capdenac

Cette statue en arkose représentant la tête, les bras et le torse d'une femme a été découverte sur le site Chasséen de Capdenac-le-Haut en juillet 1973. Elle est datée du Néolithique, entre 4 200 et 3 500 avant J.-C.. Les seules sculptures connues avec lesquelles un parallèle peut être fait, ont été trouvées à Lepenski Vir (Serbie). Elles présentent les mêmes caractéristiques non réalistes : présence d'une crête sur le sommet de la tête (peut-être les cheveux ramenés sur le haut du crâne ?) et trois doigts seulement à chaque main. La déesse de Capdenac, presque unique, reste un mystère...

Pantoufles de Gambetta

Cette paire de pantoufles fait sans doute partie du don Léris-Gambetta, celui fait par la sœur et les neveux de Léon Gambetta à la ville de Cahors. De nombreux objets de la vie quotidienne de l'homme politique (bretelles, coupe-papier, sécateur…) ont été conservés par ses proches puis donnés au musée de Cahors. Ils complètent les centaines de caricatures, coupures de presse, représentations diverses de Gambetta… relatives au plus célèbre des Cadurciens. Les pantoufles sont en cuir, brodées de feuilles et de fleurs et mesurent 27,5 cm de long pour 8,5 cm de large.

Chaise muletière

Cette chaise muletière daterait de la seconde moitié du XVIII[e] siècle et ferait partie du don Alphonse de Rothschild. Il ne s'agit pas d'une chaise à porteurs (traction humaine) mais bien d'une chaise muletière (portée par des mules). Bi place, sa caisse en bois peinte en jaune et vert a reçu un décor polychrome d'armoiries et de bouquets de fleurs. L'intérieur est tapissé de velours jaune foncé. L'ensemble est en mauvais état. La chaise sera anoxiée car on suspecte une infestation active.

Crédits photos : Alexandre Tornel - Musée Henri-Martin - Cahors